

# Midi Libre

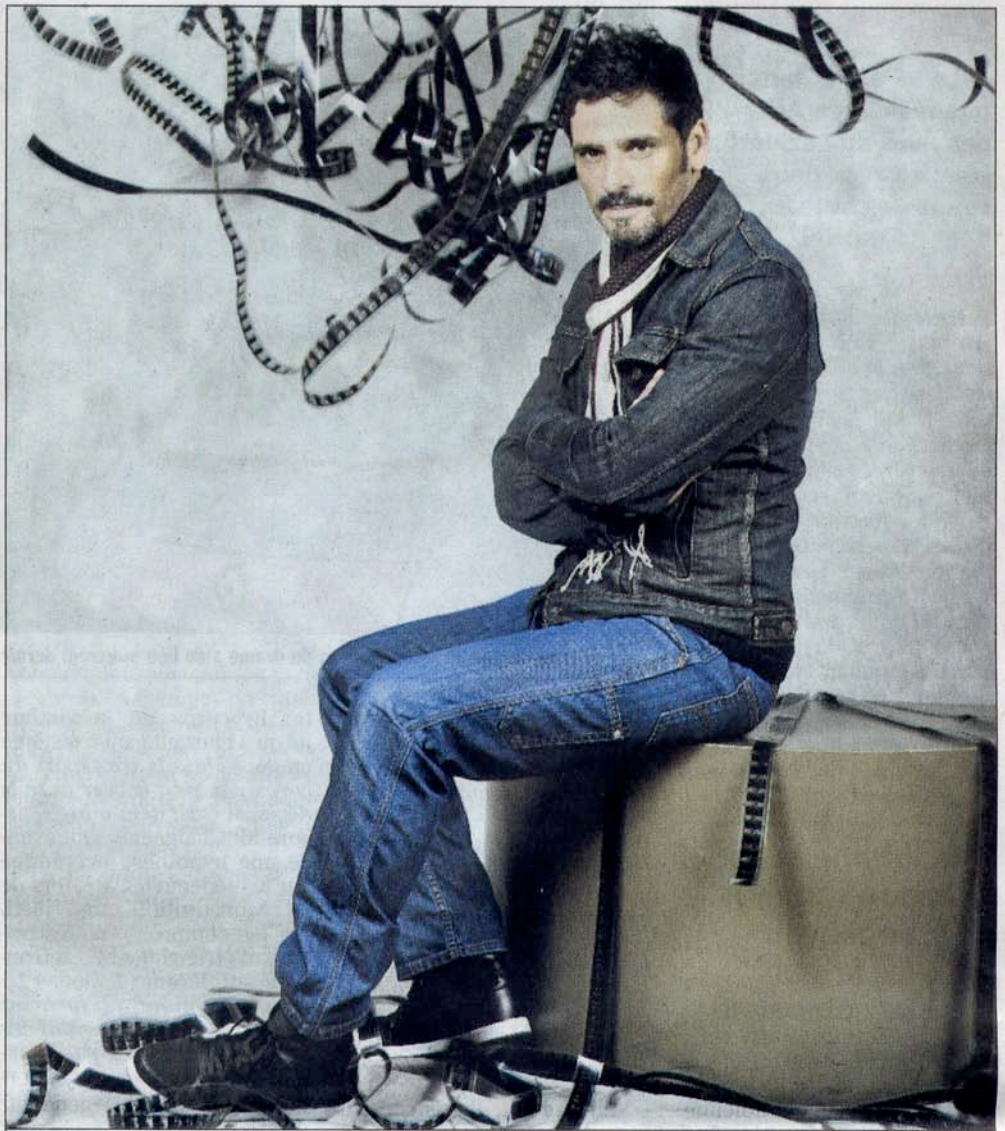
Midi Libre - 26 octobre 2010

## Rencontre **Pascal Elbé** aime cultiver "sa" Méditerranée

**Pas prétentieux** pour deux sous, Pascal Elbé, venu à Montpellier en terre de connaissances - sa mère vit tout à côté -, semble sincèrement heureux de présenter son premier long-métrage *Tête de turc*, programmé hier soir, à Berlioz, dans le cadre de l'hommage à Ronit Elkabetz. Un film choral, au meilleur sens du terme, où l'on suit les destins d'un ado, d'un médecin, d'un flic et d'une mère. « *Tout se passe en banlieue mais ça parle de bien d'autres choses: la famille, les traditions, la transmission, le sentiment de culpabilité...* » Scénariste accompli (il a notamment coécrit *Père et fils* puis *3 amis* avec Michel Boujenah), Pascal Elbé se dit persuadé que « *l'histoire impose ses personnages* ».

« Quand on est acteur, il est très rare que l'on soit bien dirigé par un metteur en scène »

Et, à l'instant de coiffer sa nouvelle casquette de réalisateur, il n'a pas sombré dans des abîmes de perplexité. Au contraire. « *Quand on est acteur, il est très rare que l'on soit bien dirigé par un metteur en scène. Très peu sont passés par la case théâtre et il n'est pas exceptionnel que l'on ait du mal à s'entendre, à être sur la même partition.*



Pascal Elbé coiffe les casquettes de comédien, scénariste et réalisateur. Photo Eric CATARINA

Avec Roschdy Zem et Ronit Elkabetz, deux comédiens réalisateurs, j'ai très vite trouvé le chemin pour aller à l'essentiel. »

Méditerranéen jusqu'au bout des salles obscures, Pascal Elbé est inspiré aussi bien par le cinéma israélien - «*Je l'adore!*» - qu'espagnol et mexicain - «*J'ai eu une révélation à la vision du premier film d'Alexandro Gonzalez Inarritu "Amours chiennes"*». Et comment oublier les films italiens? «*Ils ont su s'emparer de la vie avec le néoréalisme. De Sicca et surtout Rossellini sont des gens*

qui m'ont bercé. J'aime aussi beaucoup des Américains comme Robert Altman, Spike Lee et Martin Scorsese. »

Un panthéon filmique à côté duquel la France ressemble bel et bien à une étrangère. «*J'ai l'impression que, chez nous, il faut obligatoirement choisir son camp. Lorsque l'on fait un film social, le sérieux et la morale s'imposent. Pour une comédie, on doit être efficace à tout prix, quitte à oublier le propos. Alors que mes cinéastes favoris ont réussi à mêler le drame avec la comédie.* »

Acteur, Pascal Elbé s'est d'abord construit une assise

cinématographique dans le second genre (notamment dans *Le raid* de Djamel Bensalah, *Le cactus* de Gérard Bitton et Michel Munz). Des choix qui n'en étaient pas toujours vraiment. «*J'ai mis beaucoup de temps à comprendre que, dans le métier de comédien, on avance plus en disant non que oui. Car si vous acceptez tout, votre carrière peut être très courte. Même si vous êtes toujours flatté lorsqu'un metteur en scène pense à vous, il faut avoir le courage de lui dire: "Non merci, ce n'est pas pour moi!" Je pense que c'est vraiment le début de la maturité.* »

Un âge de raison que ne semble pas encore atteindre, selon Pascal Elbé, le cinéma français. «*Il n'y a eu que deux films et demi sur la guerre d'Algérie. Quasiment rien sur l'Indochine, à part ce qu'a fait Pierre Schoendorffer.*» La faute, notamment, à des difficultés à ausculter un passé, à pardonner. «*Chirac a, le premier, parlé de la guerre d'Algérie mais on n'a encore rien dit de concret sur le génocide au Rwanda. Peut-être dans vingt ans?*» Pascal Elbé, lui, n'attendra sûrement pas autant pour continuer à faire preuve d'audace. ●

Frédéric MAYET



## ON A VU... EN COMPÉTITION

### ◆ Kosmos

#### L'homme qui venait d'ailleurs

Une ville frontalière quelque part en Turquie, quelque part dans le temps. Un nommé Kosmos semble fuir dans la neige. Il crie, il est en larmes. Dans une rivière glacée, il voit un enfant se noyer. Il le sauve, le secoue, le ramène à la vie. En ville, il est aussitôt reconnu et accueilli comme faiseur de miracles. Un peu bizarre toutefois l'étranger : il ne parle que par apophtegmes, ne se nourrit que de sucre, erre sans relâche, ne dort jamais... et s'il est bon, vrai, généreux, il vole aussi dans des boutiques un argent dont il ne fait aucun usage. D'une beauté formelle à couper le souffle, soutenue par une bande-son inquiète et absconse, *Kosmos* refuse le réalisme et le psychologisme. C'est une sorte de fable chamannique, un conte mystique qui interroge la place de l'imaginaire (de la spiritualité, si l'on préfère mais aussi de l'amour pur) dans une époque ultra matérialiste. En ce sens, Kosmos, le héros, est moins un corps étranger (ce "visiteur" qui chamboule une communauté, vu dans tant de films) qu'une idée dans l'air, un souffle de grâce. Il n'est qu'un personnage pour le percevoir : la grande sœur de l'enfant que Kosmos a sauvé, une belle innocence. Ensemble, ils ne communiquent que par hululements. Ensemble, ils volent littéralement. Les séquences les plus étranges de cette œuvre, les plus grisantes, les plus addictives. Diversement reçu par le public, le nouveau film de Reha Erdem (présent l'an dernier pour *My Only Sunshine*) nous trouble tel un vertige sans cause, une réponse sans question, un mystère existentiel. Il confirme à tout le moins la singularité de l'univers d'un réalisateur surdoué.

Jérémy BERNÈDE

NB : seconde projection de "Kosmos", aujourd'hui, à 15 h 30, salle Pasteur, au Corum.

## ◆ La Passione

L'hilarant chemin de croix d'un metteur en cène



Et dire qu'il en est encore (élu du peuple même !) pour laisser accroire que le Cinemed serait un foyer résistant d'encéphalites cinéphiliques qu'il conviendrait de soigner aux paillettes à fortes doses ! Ils ne devaient pas être à la projection de *La Passione*, de Carlo Mazzacurati, sinon ils auraient entendu une salle comble hurler de rire devant un film résolument populaire ! La seule "prise de tête" ici est à l'écran, celle de Gianni Dubois, un réalisateur hier en vue, aujourd'hui en panne auquel le comédien Silvio Orlando (vu dans *Le Caïman* de Moretti dans un rôle finalement pas si éloigné) prête sa bouille de Droopy penaud et dépassé. Il pourra se relancer s'il boucle un scénario dans les trois jours pour une vedette de la télévision. Comme si sa panne (sèche !) d'inspiration ne suffisait pas, il doit aussi débrouiller un pataquès : une fuite d'eau dans sa résidence de Toscane a endommagé une fresque du XVI<sup>e</sup> siècle ; le maire du village le menace de poursuites... A moins qu'il ne mette en scène la procession du Vendredi Saint. Dans cinq jours ! La construction de *La Passione* est connue : présentation d'une situation (de panique totale !) comique, préparatifs bien sûr semés de moult embûches désopilantes et enfin, apothéose avec la représentation de la Passion christique. De même, l'évolution de notre perdant de héros est attendue... Il n'empêche, le film surprend, régale et même émeut. Grâce à ses comédiens épatants (Giuseppe Battiston est grandiose en ex-taulard geek bombardé "premier assistant"), grâce à une réalisation de belle facture et grâce surtout à une tonne et demie (estimation) de gags dont certains, virtuoses. Et puis il y a cet échange entre le réalisateur et son Christ improvisé : « Tu es pauvre, tu es recherché, tu es un Christ parfait », « Mais je suis gros... », « Le Christ le serait aussi aujourd'hui ». Magnifique !

J. Be

NB : seconde projection de "La Passione" aujourd'hui, à 20 h, salle Pasteur, au Corum.

## Aujourd'hui

- *Café, entre réalité et imagination* : huit courts métrages réalisés par des cinéastes palestiniens et israéliens sur le thème du "café", lieu de vie et d'échange. - 19 h, opéra Berlioz, Corum.

- *Dernier étage gauche gauche* : avant-première du long métrage d'Angelo Cianci (France) en sa présence, ainsi que celle du directeur du cinéma à Arte. - 20 h, salle Einstein, Corum.

- *Dillinger est mort* : projection unique du génial film de Marco Ferreri dans le cadre de la rétrospective qui lui est consacrée. - 21 h, centre Rabelais, boulevard Sarrail.

- *Les citronniers* : projection du très beau film d'Eran Riklis (France, Israël, Allemagne) dans le cadre de l'hommage à Hiam Abbas. En sa présence. - 21 h 30, opéra Berlioz, Corum.

Programmation complète du festival sur le site internet : [www.cinemed.tm.fr](http://www.cinemed.tm.fr)